

En décidant d'essayer de ne plus m'accrocher à Elise, j'ai cessé d'être acteur de ma vie. Obtenir un rendez-vous était un de mes plus fervents désirs, et j'ai tiré un trait dessus pour lui montrer que je méritais peut-être ça, pour lui montrer que je suis au fond de moi, quelqu'un de bien. Je ne sais pas à quels résultats j'arriverai, mais j'aimerais simplement qu'elle fasse le pas de venir me reparler quand elle aura envie de me revoir ... si une telle envie farfelue émergeait en elle.

Je ne suis plus acteur de ma vie, je ne fais que regarder bêtement ce qui se passe. J'ai cessé de lui proposer des sorties et ça me ronge. Qui ne tente rien n'a rien, et vu ce que j'ai tenté en ayant rien non plus, je me demande bien ce que je dois faire. Ma dernière tentative c'est donc de lui laisser la paix, en espérant qu'elle n'oublie ni moi ni son poème de si tôt, et que pendant la pause que je me donne, elle pourra réfléchir un peu à si oui ou non je mérite ma chance.

Une dame m'a dit un jour « tu es génial tu feras craquer les filles » en attendant il n'y a que mes nerfs qui craquent. Où est le problème si je n'arrive à rien, que personne n'a envie de me découvrir, sans doute cette dame vit dans un autre temps. En tout cas, sa phrase me fait plus de mal qu'autre chose, je suis déphasé du monde moderne dirait-on, je fais peur et je fais fuir. Et tout cela remet en question mes principes, qui sont de bons principes, j'en ai la conviction. Devrais-je changer? Devenir irrespectueux des femmes, menteur et radin ? Brel chantait lui aussi qu'il voulait devenir « beau et con à la fois », ce n'est pas moi qui irais contredire ceci. Enfin.. on me dit aussi que je ne suis pas moche. Autre chose qui m'exaspère c'est le : « elle ne sait pas ce qu'elle rate » , si justement elle désire pas me connaître c'est qu'il ne doit rien y avoir à rater en moi. Je dois être bien quelconque en fin de compte.

Je ne suis plus acteur de ma vie exprime aussi le vide qui s'est introduit en moi, la disparition de tous les désirs, de tous les espoirs. Moi qui vivait au jour le jour, je n'avais déjà pas beaucoup de projet à long terme, et bien désormais c'est cent fois pire. Ce vide me donne mal au coeur et me resserre la gorge, j'en viens même à me demander comment une douleur morale peut avoir tant de répercussions physiologiques. Je sens que tout me pèse, l'air est malsain, et un semblant de fatigue crispe mes zigomatiques, et picote mes yeux, quoique, à vrai dire, la fatigue serait bien réelle : j'ai du mal à m'endormir le soir.

Vivement du nouveau chez moi, en attendant je prend mon mal en patience, je souffre chaque seconde, mais ma patience et mon endurance est si grande, que je saurais rester spectateur victime et supplicié du cours de ma vie encore longtemps. On verra bien dans quel état on me récupérera. Je fais suffisamment confiance à mes capacités de régénération pour ne pas me soucier de l'avenir, tant que j'arrive à croire aux promesses, ou plutôt prédictions devrais-je dire, de bonheur. Pourquoi faudrait-il à ce propos que l'on doive apprécier la poésie pour pouvoir m'apprécier moi ? Je suis jugé sur ce que j'écris et rien d'autre. C'est trop particulier crois-je pour pouvoir voir ce que je fais à côté de bien, ce que j'ai d'autre. Le poète occulte ce que je suis, le poète c'est un peu mon mister Hyde, mais il ne fais de mal qu'à moi même. Qu'est ce que ça sera si un jour je me met à écrire un roman ? Enfin.. pour ceux qui ne sont pas encore au courant c'est déjà le cas.

Je n'ai rien à ajouter. Pensez-en ce qui vous plaira, mais n'oubliez pas que c'est souffrance et douleur qui m'ont offert l'inspiration de ce petit texte, et s'il vous a plut, celà est bien malheureux.